

«soyons délicats sans fin dans notre charité... »

Pendant son séjour à Nazareth de 1897 à 1900, accueilli par les Clarisses, Charles de Foucauld passe beaucoup de temps en prière et en adoration, décidé à se mettre à l'école de Jésus de Nazareth et de l'Évangile. Il lit et écrit ses méditations, notamment celles sur les Évangiles, touché surtout par l'humanité de Jésus. On vous propose la méditation sur le récit de la guérison de la fille de Jaïre dans l'évangile de Marc (5,35-43). Cette méditation nous invite à réfléchir au sens profond et au style évangélique de l'accueil.

Méditation 197 sur Mc 5,35-43 – « faisons du bien aux âmes, travaillons à leur salut, à leur perfectionnement ; consolons les cœurs ; soulageons les corps »

Mon Dieu, que Vous êtes bon ! A cette jeune fille Vous rendez la vie, et en même temps, les moyens, les grâces pour acquérir dans l'éternité un accroissement de bonheur... A ces parents Vous rendez leur fille... A vos apôtres, à cette famille, à tous ceux qui ont eu alors connaissance du miracle et à tous ceux qui depuis ont connu vos Évangiles, Vous avez donné ou augmenté la foi en Votre mission divine, donné une leçon de charité, donné un enseignement sur le devoir de croire, par cette parole : « Crois seulement », montré jusqu'où il faut pousser la bonté, la tendresse, la délicatesse de la bonté, non en Vous contentant de ressusciter cette enfant, mais en disant ensuite : « Donnez-lui maintenant à manger », ne dédaignant pas, aussitôt après avoir fait ce grand miracle, d'entrer dans ce petit détail familial, ce petit soin maternel... A tous ceux qui ont connu ce miracle, Vous inspirez confiance, espérance, courage, en leur faisant voir l'infinie bonté de Votre Cœur... Vous portez, par tous ces bienfaits et surtout par cette vue de Votre infinie bonté, les hommes à Vous aimer, ô Très Doux Jésus, et à aimer la Bienheureuse Trinité dont Vous êtes la deuxième Personne...

Croyons... Croyons que Jésus peut tout et qu'il nous accordera tout ce que nous Lui demandons avec foi : Il nous l'accordera, parce qu'il est infiniment bon et tout-Puissant; Il nous l'accordera d'autant plus qu'il nous l'a formellement promis ; Il nous l'accordera, soit en nous donnant la chose demandée soit en nous en donnant une meilleure; s'il nous fait attendre, si nous recevons tard ou jamais, soyons sûrs que l'attente est ce qui nous est le meilleur, que recevoir tard ou jamais nous est meilleur que recevoir tout de suite... *Soyons charitables* et pour les âmes et pour les corps, autant que Dieu nous en donne le moyen, que Ses représentants nous le permettent, que Dieu le veuille de nous ; faisons du bien aux âmes, travaillons à leur salut, à leur perfectionnement ; consolons les cœurs ; soulageons les corps : les trois sont nécessaires ; Jésus nous donne l'exemple des trois ; nous devons les trois à Jésus, au corps de Jésus, aux membres de Jésus et, par conséquent, à tous les hommes, tous membres de Jésus, tous partie de Jésus : « Tout ce que vous faites à un de ces petits, vous me le faites »... Nous devons faire à tous les hommes, aux corps, aux cœurs, aux âmes, tout le bien que le père le plus tendre veut que ses enfants se fassent entre eux...

Et soyons délicats sans fin dans notre charité ; ne nous bornons pas aux grands services, ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs — « Donnez-lui à manger », dit Jésus —, entrons de même avec ceux qui sont près de nous dans les petits détails de santé, de consolations, de prières, de besoins, consolons, soulageons par les plus minutieuses attentions ; ayons, pour ceux que Dieu met près de nous, ces tendres, délicates, petites attentions qu'auraient entre eux des frères très tendres, et des mères très tendres pour leurs enfants, afin de consoler autant que possible tous ceux qui nous entourent et d'être pour eux un objet de consolation et un baume comme le fut toujours Notre-Seigneur pour tous ceux qui l'approchèrent, soit pour la Sainte Vierge et Saint Joseph, soit pour les apôtres, Sainte Magdeleine et tous les autres... A quel point Il fut une consolation, une douceur pour ceux qui l'approchèrent ; nous devons, autant qu'il est en nous, tâcher de Lui ressembler en cela ainsi qu'en tout, et passer dans ce monde, en sanctifiant, en consolant, en soulageant dans la plus grande mesure qu'il nous est possible.

La méditation est publiée dans CHARLES DE FOUCAULD, *La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Evangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 123-125.